

nationaliste à Denver. Il croyait, je suppose, faire la loi aux Américains en ce qui concerne les futurs investissements chez nous. Qu'on se rappelle pourtant que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a fait à son tour un voyage au Texas pour demander, d'un air piteux «Voulez-vous s'il vous plaît venir construire notre pipe-line?» M. Greene plaisantait, ne le prenez pas au sérieux.

Aujourd'hui, à cause de la division créée par les deux ministres, je lis dans le journal une manchette qui coffe un article émanant d'une source habituellement bien informée, la *Presse canadienne*: «Espoirs canadiens déçus au sujet du pipe-line du Nord». La réponse du ministre plus tôt aujourd'hui m'a surpris. On lui a demandé au cours de la période des questions s'il y avait raison de croire qu'on pouvait encore être assez optimiste quant à la construction d'un pipe-line dans la vallée du Mackenzie. Sa réponse a été tout à l'opposé de ce qui est paru dans le journal sous la manchette que je viens de signaler. Les deux premiers paragraphes de l'article de la *Presse canadienne* se lisent comme suit:

Le facteur temps, l'estimation du coût et le choix des sociétés qui sont propriétaires du pétrole ont à toutes fins pratiques mis au rancart le projet de construction d'un pipe-line de plusieurs milliards de dollars qui devait transporter le pétrole de l'Alaska vers les marchés en passant par le Canada.

Ce tracé canadien a tout juste une chance à la condition que ceux qui aux États-Unis s'opposent à l'acheminement par voie d'un pipe-line transalaskien et de pétroliers géants réussissent de leur côté à anéantir le projet d'abord retenu.

J'espère que les résultats de la réunion de mercredi avec les sociétés pétrolières dont on a fait état dans la presse apprendront aux ministres en cause que les postes ministériels doivent être remplis par des gens responsables qui réfléchissent avant de parler. Si je fais cette remarque, c'est qu'il me semble que les ministres ont fait des déclarations contradictoires qui ont créé passablement d'incertitude parmi les investisseurs étrangers.

Il y a aussi, à ce propos, l'importante question des répercussions de l'évolution de la situation dans le Nord sur les autochtones. J'ai toujours pensé que l'on devrait agir en attachant une très grande importance au bien-être des habitants de l'endroit. Comme réponses aux questions que nous avons posées, nous avons entendu récemment, à plusieurs reprises, des propos nous assurant qu'on les consultait suffisamment.

● (12.10 p.m.)

Mes entretiens avec des particuliers résidant dans cette région ne m'ont pas autant rassuré que le ministre l'aimerait. Au cours du débat de 12 mars, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien nous a déclaré que les chercheurs des services de la faune et des pêches sont en train d'étudier les effets de la mise en valeur du Nord sur les poissons et la faune. Après vérification, je me suis aperçu qu'on avait seulement effectué une sorte d'inventaire. Il semble que l'étude des répercussions de la mise en valeur du Nord sur les poissons et la faune n'en soit qu'au stade de la planification. Je ne doute pas de la sincérité du ministre mais je me demande s'il est vraiment au courant de ce qui se passe là-haut. J'aimerais qu'il nous donne des éclaircissements à ce sujet.

Quant aux conséquences de cette mise en valeur sur la vie des habitants de cette région, on nous a assuré que des consultations ont eu lieu ou auront lieu et que la population indigène n'en souffrira pas. J'ai reçu une lettre d'un particulier qui a visité nombre d'agglomérations situées dans la vallée du Mackenzie ces trois ou quatre derniers mois et, selon lui, virtuellement aucune consultation n'a eu lieu avec les habitants jusqu'à maintenant.

J'ai lu avec intérêt à la page 3940 du *hansard* du 4 mars 1971 la question que vous avez posée au sujet des consultations avec les habitants de la vallée du Mackenzie relativement au pipe-line. Autant que je sache, aucun des habitants de cette vallée n'a été consulté le moins du monde à ce sujet. J'ai résidé à Fort Franklin, dans la région de Norman Wells et, à partir du 21 décembre 1970, j'ai passé une semaine dans chacune des agglomérations de Aklavik, Fort Arctic, Red River, Fort Good Hope, Norman Wells, Fort Norman et Fort Franklin.

Monsieur le président, il ne m'est pas nécessaire de souligner l'importance de ces consultations avec les indigènes. Leur mode de vie et leurs coutumes sont menacés et pourraient même disparaître à jamais. Récemment, le premier ministre a déclaré que la mise en valeur du Nord devrait profiter à tous les Canadiens; je ne le conteste pas mais j'insiste pour que les gens qui passent leur vie entière dans le Nord en profitent le plus possible. N'essayons pas de les duper en leur fournissant des emplois temporaires pour la durée des travaux de mise en valeur sans tenir compte de leur avenir à long terme lorsque ce boom aura pris fin, qu'un pipe-line ruinera leurs territoires de chasse et qu'aucun emploi ne viendra compenser la perte de leur mode de vie traditionnel.

J'aimerais traiter un instant du pipe-line transalaskien et du transport par pétroliers du pétrole de l'Alaska vers la côte ouest des États-Unis. Lorsque la compagnie Atlantic Richfield a annoncé qu'elle avait découvert un important gisement de pétrole au nord de l'Alaska à proximité de la baie Prudhoe, le monde du pétrole s'est rapidement rendu compte de l'importance de cette découverte. On estime que les réserves totales atteignent 35 à 45 milliards de barils. Dès qu'on s'est rendu compte de l'importance de ces réserves, on s'est aperçu que le transport du pétrole vers le marché américain pouvait présenter un problème difficile. Le voyage du *Manhattan* fut la première tentative en vue de trouver un moyen économique de transporter ce pétrole aux marchés du Mid-West américain; et bien que ce moyen direct demeure le moins cher, d'autres facteurs, notamment la pollution, la souveraineté de l'Arctique, ainsi que des difficultés techniques, l'ont emporté sur l'utilisation immédiate de cette méthode.

Des études ultérieures permettent de croire qu'un pipe-line de 789 milles, allant de la baie Prudhoe au port tous temps de Valdez, permettrait au pétrole d'être encore assez compétitif pour le Pacifique ouest s'il était chargé à ce port dans de gros pétroliers de 250,000 tonneaux qui le transporteraient à la raffinerie de Bellingham, dans l'État de Washington. Depuis que le pipe-line transalaskien a été proposé, divers groupes et particuliers au Canada et aux États-Unis ont soulevé de sérieuses objections. Ces objections s'inspirent surtout de la crainte de la pollution du milieu et de motifs sociologiques. Les dangers de pollution ont récemment été étudiés au cours d'une série de réunions tenues à Washington et à Ancho-